

Guy-Pierre Couleau s'empare de La conférence des oiseaux de Jean-Claude Carrière, inspirée par le poème de Farid Uddin Attar « Manteq Ol-Teyr ». Un texte mythique, monté pour la première fois en France par Peter Brook au Festival d'Avignon en 1979. Une traversée poétique orientale portée par une troupe de dix comédiens resplendissants.

/ critique / L'envol des oiseaux

23 juin 2018 / dans À la une, Colmar, Ivry, Montpellier, Théâtre / par Stéphane Capron



photo Laurent Schneegans

Le cadre est idyllique : les Micocouliers, un havre de paix au sein du Domaine d'O à Montpellier au Printemps des Comédiens, lieu de la création de cette nouvelle production de Guy-Pierre Couleau, directeur de la Comédie d'Est de Comar. Le metteur en scène fait « un pas de côté » comme il aime à le souligner. Adeptes des classiques, de Shakespeare, de Molière, de Brecht, il s'est engouffré avec délectation dans cette œuvre singulière, surgie d'un autre temps; une autre langue, poétique et imagée, celle de Jean-Claude Carrière, écrite il y a près de 40 ans pour son ami Peter Brook.

Le spectacle est créé le 15 juillet 1979 au Cloître des Carmes, première présence du metteur en scène anglais au Festival d'Avignon avec entre autres sur le plateau Maurice Bénichou, Urs Bihler, Malick Bowens... Une distribution internationale comme sait si bien les concocter Peter Brook. Celle de Guy-Pierre Couleau est tout aussi haut de gamme et diversifiée. Il a choisi des accents et des couleurs pour que chaque comédien-oiseau puisse au mieux entrer dans son personnage.

Aux comédiens fidèles de la Comédie de l'Est que sont Carolina Pecheny, Jessica Vedel, François Kergourlay, Nils Öhlund – la bande de Colmar en quelque sorte, s'ajoute le charismatique Luc-Antoine Diquero dans le rôle de la huppe, l'oiseau meneur de la bande. On retrouve avec grand bonheur l'ancien pensionnaire de la Comédie-Française, Sharokh Moushkin Galam, le seul à saisir la langue originelle du texte de Farid Uddin Attar et Emil Abossolo M'Bo, mémorable Roi Christophe dans la mise en scène de Jacques Nichet en 1996 dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon. Il y a aussi Manon Allouch, Nathalie Duong et Cécile Fontaine. Une vraie troupe s'est constituée, on la sent soudée, et prête à affronter toutes les tempêtes, y compris une panne lumière lors de la première qui n'a eu aucun effet sur la beauté du spectacle. Chapeau.

« *L'amour aime les choses difficiles* » peut-on lire sur un néon au fond du décor, sur la petite baraque du jardin des Micocouliers, qui sert de loge aux 10 comédiens-oiseaux. Devant, entre quatre arbres, ils jouent sur un carré de copeaux de bois rouge qui semble indiquer les quatre points cardinaux de la boussole de ces oiseaux migrants, observateurs des malheurs du monde, qui sont aussi les leurs. Ensemble ils franchissent le désert et sept vallées à la recherche du Simurgh, leur roi. Mais c'est aussi leur propre quête qu'ils cherchent.

À l'instar des grands récits orientaux, le texte est émaillé de contes et d'anecdotes, propices au jeu d'acteur ; une plongée dans des pratiques traditionnelles de théâtre que sont le mime et le jeu de masque. Les comédiens sont aidés par les masques légers conçus par Kuno Schlegelmilch, comme une deuxième peau. Ils jouent avec légèreté, comme des oiseaux prêts à s'envoler.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr